



# le pouvoir aux travailleurs

mensuel trotskyste

UNION AFRICAINE DES TRAVAILLEURS COMMUNISTES INTERNATIONALISTES

No 151 LE 4 MAI 1986

PRIX : 3 FRS

**AFRIQUE**

**DU**

**SUD**



**LE PROLETARIAT**

**VERITABLE**

**FORCE CONTRE L'APARTHEID !**

SOMMAIRE AU VERSO

sommaire

Page 2  
- Editorial

Page 4 et 5  
- Tchad : La population est encore rançonnée.

Page 6 et 7  
- Terrorisme : Ce n'est pas l'arme des travailleurs.

Page 8 et 9  
- MIMRAM : comment on fait fortune en Afrique.

Page 10  
- Moussa Traoré en visite de courtoisie au Sénégal.

Page 11  
- L'endettement : un pillage moderne.

\* \* \* \* \*

A B O N N E M E N T

France : 1 an  
- Pli ouvert : 55 Frs  
- Pli fermé : 65 Frs  
- Etranger : écrire au journal

\* \* \* \* \*

A D R E S S E

DUFFEAL-COMBAT OUVRIER  
Pour le P.A.T- B.P. 42  
92114 -Clichy Cedex

é d i t o r i a l

AFRIQUE DU SUD :

LE PROLETARIAT, VERITABLE FORCE CONTRE L'APARTHEID

A l'occasion du 1er mai, les travailleurs sud-africains ont montré à tous les exploiters que si cette journée a perdu beaucoup de son sens dans les pays riches, cela n'est pas le cas dans d'autres régions du monde où le prolétariat est en train de vivre ce que ses frères des pays riches, en l'occurrence les Etats-Unis vivaient au siècle dernier.

En effet, le jour du 1er mai, qui n'est pas un jour chômé dans ce pays, une grève générale a secoué toute l'Afrique du Sud.

Environ un million de travailleurs, à l'appel des syndicats (notamment la N.U.M, principal syndicat des mineurs noirs) ont cessé de travailler. Ils revendiquent la reconnaissance du 1er mai comme jour férié. La grève de cette journée a été plus largement suivie que toutes les grèves précédentes en Afrique du Sud.

Le fait que plusieurs centaines de milliers d'ouvriers se mettent en grève et paralysent tout le pays confirme la force extraordinaire du prolétariat en Afrique du Sud. La classe ouvrière a fait une nouvelle fois la démonstration que c'est elle qui constitue l'essentiel des forces qui combattent le système de l'apartheid.

Ce n'est pas la contestation de quelques intellectuels, ni les revendications des notables noirs qui font trembler l'édifice de l'apartheid, mais bien le combat courageux des centaines de milliers de prolétaires des mines et des usines, des pauvres et des chômeurs des cités - dortoirs de Soweto ou d'ailleurs.

Alors, bien sûr, le système de l'apartheid est barbare pour l'ensemble de la population noire. Mais si tous les noirs sont victimes du racisme, il y en a qui sont plus victimes que d'autres; et le système pèse autrement plus dur sur les prolétaires des mines et des usines que sur les notables ou sur la bourgeoisie noire.

Et si l'ignominie de l'apartheid peut faire apparaître comme lié le sort de l'ensemble des Noirs, quelque soit leur appartenance sociale; et si effectivement le prolétariat noir peut se retrouver côte à côte dans le combat avec des petits bourgeois voire des bourgeois noirs, leurs intérêts ne coïncident pas pour autant.

La bourgeoisie noire aspire à un régime qui  
..../...

lui assurerait à la fois la possibilité d'accéder à la direction politique de l'Etat. Elle voudrait un régime comme ceux qui existent déjà dans le continent. Et c'est pour tromper les travailleurs que les organisations nationalistes, les notables comme Desmond Tutu, répètent inlassablement que tous les noirs devraient se regrouper, se serrer les coudes pour se battre contre l'ennemi commun

Ennemi, la bourgeoisie blanche l'est certes pour tous les travailleurs. Et c'est certainement encre dans la conscience de n'importe quel travailleur noir ayant le sens de la dignité. Mais ce qui n'est peut être pas clair dans la tête du prolétariat noir, c'est que la bourgeoisie noire est aussi son ennemie au même titre que tous les Houphouët et Mobutu pour les travailleurs ivoiriens ou zairois.

Alors, oui, le prolétariat noir d'Afrique du Sud est numériquement le plus puissant d'Afrique. Et il est aussi, celui qui, à cause du système d'apartheid, mais aussi à cause du courage qu'il manifeste pour le combattre, a de plus l'estime du reste du prolétariat d'Afrique.

Pour vaincre l'apartheid, il lui faudra se battre et durement. Si dans ce combat, le prolétariat apprend à se battre pour ses intérêts de classe; S'il apprend à distinguer parmi les Noirs eux-mêmes ses amis et ses ennemis, les perspectives politiques du prolétariat africain en seraient changées.

Le prolétariat noir n'est pas totalement dupe car dans les manifestations passées, il a déjà eu à faire à des notables noirs. Certains de ces notables (conseillers municipaux, agents d'information) ont été lynchés lors des révoltes.

Mais cette méfiance des travailleurs à l'égard des notables noirs n'est pas allé jusqu'au point qu'ils rejettent et défient l'ensemble des privilégiés de la même couleur de peau qu'eux. Pour le moment ils ne s'en sont pris qu'aux "collaborateurs" de l'apartheid.

Mais dans ses combats futurs, le prolétariat sud-africain peut assez rapidement prendre conscience de ses intérêts spécifiques et s'opposer à la bourgeoisie noire elle-même.

Pour cela, il faut qu'il naisse au sein de ce prolétariat une organisation indépendante des travailleurs conscients des intérêts de leur classe et militant pour que cette prise de conscience se propage dans l'ensemble du prolétariat, tout au moins dans sa partie la plus combative.

Si le prolétariat parvient au courant des ses luttes à cette prise de conscience, alors il peut aller très loin. Elle a en main la possibilité de changer non seulement le sort de l'ensemble des pauvres d'Afrique du Sud mais aussi celle de montrer le chemin à l'ensemble de ses frères exploités du continent et aussi dans les autres parties de la planète.

## TCHAD : LA POPULATION EST ENCORE RANCONNEE

Depuis plusieurs mois, des émissaires du gouvernement de Habré sillonnent toutes les régions du Tchad (sauf celles situées au-delà du fameux 16è parallèle, qui sont contrôlées par Goukouni) pour mener une campagne de "sensibilisation et de mobilisation".

Cette campagne est menée inlassablement pour tenter évidemment de rassembler une bonne partie de la population autour de la politique du dictateur Habré. Mais, en plus de cela, elle a un but plus immédiat et plus palpable : rançonner les populations.

Bien sûr, les dirigeants tchadiens reçoivent des U.S.A et surtout de la France une aide financière relativement importante, en plus des matériels de guerre énormes. Mais cela ne leur suffit apparemment pas. Et les populations doivent leur apporter un complément.

Aussi, au nom de "l'effort de guerre", ils demandent à celles-ci un soutien matériel. Mais une telle demande a pratiquement la valeur d'une obligation ou d'une imposition - compte tenu de la terreur et du quadrillage policier instaurés par le régime de N'djaména. C'est ainsi que des populations, souvent démunies, font tout pour donner un peu d'argent dans le cadre des collectes organisées dans les différentes villes et localités.

Et quand elles n'ont pas d'argent, elles peuvent payer en nature comme cela est le cas de certaines femmes qui ont offert leurs bijoux. A titre d'exemple, voici quelques chiffres donnés par le journal gouvernemental "Info-Tchad" au sujet de ces collectes : la sous/préfecture de Nokou a donné environ 7 millions de FCFA, celle de Mao plus de 3 millions de FCFA, celle de Moussoro 2 millions de FCFA et la préfecture de Kanem 1,5 million

Il s'agit-là des collectes réalisées dans des régions plus ou moins pauvres. Mais pour les régions relativement "développées" telles que Moundou et Sarh, nous n'avons malheureusement pas de chiffres concernant les collectes.

A ces collectes, il faut ajouter les salaires du mois de février pris par l'Etat à tous les salariés, qu'ils soient du secteur public ou privé. Ainsi, par exemple, pour le mois en question, un prélèvement de 781.900 FCFA a été opéré au détriment du personnel du "Laboratoire de Recherches Vétérinaires et Zootechniques" de Farcha (près de N'djaména).

Ce personnel fait partie des salariés du secteur public qui ne touchent que des "demi-salaires" (sauf les ministres et autres hauts fonctionnaires qui, eux, touchent intégralement leurs paies). Et il faut bien dire que ces salariés, on leur prélève de fait chaque année trois ou quatre mois de demi-salaires.

En effet, depuis 1982 (année où Habré a pris le pouvoir), ils n'ont droit qu'à 7, 8 ou 9 mois de demi-salaires par an - et non pas 12 comme ils devraient s'y attendre. La raison en est qu'il y a souvent des retards de paiement et que les arriérés ne sont jamais payés. Depuis 4 ans les employés de la Fonction publique donnent donc en fait plus de la moitié de leurs salaires à l'Etat.

Cependant, tout compte fait, les plus à plaindre ne sont pas eux, mais ceux qui n'ont aucune activité salariée et qui forment l'écrasante majorité de la population. C'est sur le dos de ceux-là que vivent les soldats de Habré grâce à la peur ou à l'intimidation qu'inspirent leurs "kalachnikovs".

Ainsi, au Tchad, les populations subissent non seulement les conséquences d'une guerre criminelle qui aggravent depuis des années leurs conditions de vie misérables, mais elles doivent encore payer leurs oppresseurs pour qu'ils continuent à leur imposer cette guerre.

#### IMMIGRATION : LES LOCATAIRES DE ROCHEBRUNE EN LUTTE

Les travailleurs africains résidents au Foyer Rochebrune, à Montreuil, sont en grève des loyers depuis février dernier. Ils refusent de payer l'augmentation des loyers ainsi que les arriérés réclamés par l'AFTAM (organisme qui gère les foyers).

Le marchand de sommeil a eu, une fois de plus, le soutien de la préfecture de Bobigny. En effet, les employés de cette administration refusent de renouveler les cartes de séjour des locataires en grève. Le prétexte avancé est que, pour le renouvellement de la carte de séjour, les résidents doivent présenter la quittance de loyer.

Les locataires ont parfaitement compris la manoeuvre de la préfecture. Récemment, les locataires se sont adressés à la municipalité de Montreuil pour demander au maire de les soutenir. Ce dernier a promis de faire une intervention auprès du préfet.

Mais en tout cas, les résidents ne sont prêts à se laisser faire. Il y a un comité de coordination qui a été créé avec les autres foyers AFTAM, notamment celui de Vincennes.

La société gérante veut obliger les locataires à payer les augmentations de loyers qu'elle avait décidées les années précédentes et que les locataires avaient refusé de payer. Depuis février, l'AFTAM décide de procéder encore à de nouvelles augmentations et refuse d'encaisser l'ancien tarif.

Pour le moment, les locataires de la rue Rochebrune continuent la lutte et résistent à la pression de l'AFTAM qui bénéficie de la complicité de la préfecture de Bobigny.

## LE TERRORISME N'EST PAS L'ARME DES TRAVAILLEURS

Sous prétexte de défendre la "liberté de circulation" dans les eaux internationales, liberté menacée, paraît-il, dans le golfe de Syrte, Reagan envoie son aviation bombardier Tripoli et Benghazi. Le raid, effectué par plusieurs bombardiers américains, s'est soldé par des dizaines de morts et des centaines de blessés parmi les populations civiles.

Cet acte odieux, sciemment organisé par le gouvernement du pays le plus puissant du monde contre un tout petit pays sous-développé, la Libye, est présenté par la presse américaine et occidentale comme une "légitime défense" ou "riposte justifiée" face au terrorisme international. Certains médias parlent même de "leçon" donnée au chef du terrorisme.

Et c'est toujours le même scénario. Quand il s'agit des crimes commis par ceux qui gouvernent en Afrique comme ailleurs, on fait tout pour les justifier. Pour cela, on n'hésite pas à fabriquer des raisons. Ces raisons varient selon les circonstances.

A ce que l'on sache, ce n'est tout de même pas au nom de la lutte contre le terrorisme que les colonialistes français et anglais ont envahi l'Afrique et l'Amérique latine. Comme on le sait, ces colons, pour piller l'Afrique et l'Amérique, ont terrorisé, réprimé et parfois massacré les populations locales. Le bombardement américain sur Tripoli et Benghazi fait partie de la longue lignée des massacres qui, depuis la colonisation jusqu'à maintenant, sont commis par les puissances impérialistes européenne et américaine pour soumettre les peuples sous leur domination.

Ces puissances, en soutenant les pires dictatures d'Afrique, d'Amérique latine et du Moyen-Orient, en massacrant les populations en Palestine et au Moyen-Orient par l'intermédiaire d'Israël, en affamant des milliers de gens du globe par une exploitation féroce, poussent des milliers d'êtres humains à la révolte. Ainsi, naissent des organisations qui utilisent le terrorisme individuel ou de groupe comme méthodes de lutte.

Alors, lorsque ce sont les représentants politiques des grandes puissances qui pratiquent le terrorisme en grand, le terrorisme d'Etat, lorsque ce sont eux qui font mine de s'indigner du terrorisme réel ou supposé des petits Etats, ou encore du terrorisme individuel de minorités opprimées, ce sont des salauds hypocrites et cyniques. Et il y a de quoi être écoeuré, lorsque ce sont eux qui parlent de la lâcheté des attentats et de ceux qui le font, eux dont le courage consiste à envoyer leurs pilotes lancer des bombes, du haut du ciel, sur des populations endormies, aussi innocentes que ceux qui sont victimes d'attentats aveugles.

C'est le terrorisme des grandes puissances qui engendre le terrorisme individuel et c'est encore cela qui explique, même si cela ne le justifie pas, le terrorisme à une échelle plus petite des dictateurs nationalistes du genre de Kadhafi.

Les révolutionnaires prolétariens pensent et disent que Kadhafi est un dictateur. Mais c'est aux travailleurs, aux pauvres, et en particulier à ceux de la Libye de se débarrasser de ce dictateur et de sa dictature. Pas aux Reagan, aux Thatcher ou aux Mitterrand, qui sont des ennemis mille fois plus dangereux pour les travailleurs parce qu'ils représentent des puissances impérialistes dont les crimes sont mille fois grands que Kadhafi ne pourrait en commettre toute sa vie durant. Et c'est à cause de l'impérialisme, de sa domination que toutes les formes de dictatures infâmes se perpétuent, celles qui sont ouvertement soutenues par les grandes puissances, comme celles qui, momentanément gênent l'impérialisme, sans lui faire vraiment du mal.

Alors, si les travailleurs révolutionnaires se doivent d'être solidaires de la Libye lorsqu'elle est agressée par les Etats Unis, bien que, à la tête de la Libye se trouve un Kadhafi, ils doivent savoir en même temps que Kadhafi est un adversaire du prolétariat, et il ne s'en cache pas.

Mais il faut que les travailleurs sachent également que le terrorisme individuel ne peut en aucun cas émanciper le prolétariat de l'exploitation et de l'oppression capitaliste. Ce sont des méthodes dérisoires pour vraiment menacer le capitalisme, et en même temps dangereuses du point de vue de l'émancipation de la classe ouvrière. Dérisoires, parce que quelques bombes lâchées dans un aéroport, ne menacent en rien une grande puissance impérialiste !

Dans le cadre de leur rivalité mutuelle, les puissances impérialistes se sont étripées - ou plus exactement, elles ont obligé leurs classes populaires à s'étripier mutuellement - dans deux guerres mondiales qui ont fait au total plus de cent millions de victimes ; et au cours desquelles il y a eu des millions de tonnes de bombes de lâchées ! Eh bien, même les vaincus de ces guerres, l'Allemagne ou le Japon, restent encore des puissances impérialistes. Alors, des bombes faisant sauter des avions en vol n'ont guère d'autres effets que de faciliter les mensonges des maîtres des puissances impérialistes, pour obtenir le consensus de leur peuple dans des expéditions comme celle contre la Libye.

Et puis, les travailleurs doivent se méfier de ceux qui prétendent que quelques zorros, même équipés de matériel à tuer perfectionné, oeuvrent pour l'émancipation de leurs peuples de l'oppression. Ceux qui organisent des appareils terroristes, construisent des appareils incontrôlables et incontrôlés, indépendants des opprimés, et qui se retourneront inévitablement contre eux. Ces appareils terroristes ne sont rien d'autre que des Etats en miniature.

Alors, oui, non seulement qu'il faut combattre l'impérialisme, mais il faut être conscient qu'aucun des problèmes vitaux de l'humanité ne pourra être résolu tant que l'impérialisme n'est pas détruit de fond en comble. Mais pour détruire l'impérialisme, il faut détruire l'organisation capitaliste de la société. Et seule l'action consciente, volontaire, de la seule classe mondiale qui n'a aucun intérêt au maintien de l'ordre capitaliste, le prolétariat, pourra réaliser cette transformation. Le seul explosif qui pourrait, un jour menacer, mais menacer vraiment l'impérialisme américain, c'est la force collective du prolétariat américain.

Nous, travailleurs des pays pauvres d'Afrique et d'Amérique latine, nous avons un rôle important à jouer dans la transformation socialiste du monde. Nous, dont le sort est le plus dur, nous ne devons, nous ne pouvons pas attendre. Il nous faut engager le combat contre un système social et politique qui, dans nos pays, affame et tue les nôtres.

En s'organisant en tant que pauvres, en tant que travailleurs, nous devons aussi nous adresser au prolétariat des pays capitalistes avancés, bastion du système capitaliste, nous pouvons entraîner dans notre lutte pour la destruction de ce système odieux, nos frères de classe de ces pays. C'est là que se trouve la voie de la libération de l'humanité. Les bombes, aussi puissantes soient-elles, ne peuvent remplacer l'action consciente et coordonnée des millions de prolétaires d'Afrique, d'Europe et d'Amérique contre le système capitaliste mondial.

## MIMRAM : COMMENT ON FAIT FORTUNE EN AFRIQUE

Le groupe MIMRAM, appartenant à la famille Mimram, est un exemple type d'empire industriel et financier faisant fortune en Afrique et ayant des tentacules un peu partout dans le monde.

J-C. Mimram a fait parler de lui récemment en rachetant 40% des actions d'OLIDA en France. Jacques Mimram (le père de J-C. Mimram), est paraît-il, un "ami d'Afrique". C'est au Maroc, avant même l'indépendance, qu'il a fait son début en y créant une Minoterie, du nom bien connu : "Les Grands Moulins".

En 1946, il crée à Dakar les Les Grands Moulins de Dakar, en 1962 Les Grands Moulins d'Abidjan, et plus tard encore Les Grands Moulins du Tchad (fermés depuis cinq ans).

Il connaissait Senghor bien avant la 2è guerre mondiale et il avait tissé des liens avec tous les leaders africains (Modibo, Houphouët...) si bien que certains journaux colonialistes l'avaient accusé d'être en "collusion" avec la jeune classe des députés africains qui réclamaient l'indépendance.

Son amitié avec Senghor lui a valu la création de la C.S.S (Compagnie sucrière du Sénégal) à la fin des années 60. Jacques Mimram obtient l'aval et l'appui de Senghor pour créer aux environs de Saint-Louis ( à Richard-Toll) un complexe sucrier. La plantation de canne à sucre s'étend sur 7.000 hectares sillonnée par 720 kms de canaux d'irrigation. Il y investit 58 milliards de FCFA et obtient en échange le monopole du marché du sucre au Sénégal.

L'Etat sénégalais lui garantit aussi le remboursement en cas de perte et un "régime fiscal privilégié". Aujourd'hui, la production annuelle de sucre de la C.S.S tourne autour de 75.000 tonnes. La C.S.S emploie 4.457 "permanents", 2.123 saisonniers et 64 "expatriés"

En 1984, la C.S.S a déclaré un déficit de 1 milliard 633 millions de FCFA, tout en vendant son sucre à peu près 3 fois plus cher que sur le marché mondial. Le prix de gros pratiqué par la C.S.S atteignait 323 FCFA au kg de sucre en morceaux alors que le cours mondial fluctuait autour de 110 FCFA le kg. En plus de cette "faveur", la caisse de péréquation et de stabilisation a déboursé en 1984 pour chaque kg 83 FCFA pour le sucre en morceaux et 72 F CFA pour le cristal.

Ainsi, compte tenu de la "perte" et de la consommation intérieure qui s'élève en moyenne à 5.000 tonnes par mois, l'Etat avait à déboursier 400 à 415 millions de F CFA par mois. Cette somme aurait atteint 4 milliards 980 millions de F CFA en 1984. Cette affaire juteuse a fait grincer des dents au Sénégal ; car en même temps que Mimram empochait ces subsides en déclarant des pertes, il s'est payé le luxe de sortir 300 millions de F français (soit 15 milliards de F CFA) pour racheter OLIDA.

A la fin de l'année 1984, les clauses du contrat signé entre Mimram et Senghor ont été modifiées par Diouf. La C.S.S gardera toujours pour dix ans encore le monopole du sucre. Diouf voudrait en revanche que Mimram s'engage à assurer l'auto suffisance en matière de sucre avant 1987. En effet, sur les 75.000 tonnes de sucre produit annuellement par la C.S.S, près de 60.000 tonnes étaient produits à partir de la canne à sucre cultivée au Sénégal.



D'autre part, les bénéfiques tirés de la commercialisation des sous-produits seront désormais partagés entre l'Etat et la C.S.S. Mimram a le culot d'affirmer que c'est une "concession importante" qu'il vient de faire à l'Etat sénégalais. A un journaliste qui lui a posé une question concernant ses pertes, il a déclaré que ce n'est pas sa faute car les investissements dans le domaine sucrier ne sont rentables qu'à long terme et que le rendement actuel dans son entreprise est déjà un gage d'espoir pour l'avenir.

En tout cas, il n'a pas attendu "l'avenir" pour empocher des milliards de F CFA. Il dit aussi la perte n'est pas si importante pour le Sénégal. Car à lui tout seul, il fait vivre toute une région en employant près de 7.000 personnes et en y versant une masse salariale de 600 millions de F CFA par mois. Soit dit en passant que près de la moitié de cette masse salariale est empochée par les 64 "expatriés" (selon les chiffres publiés dans le "Journal de l'Economie Africaine").

On dit aussi que c'est la C.S.S qui alimente en eau avec ses camions citernes les villages environnants sans puits et que c'est lui aussi qui fournit le carburant à la gendarmerie. Mimram se plaît à dire qu'il est généreux et qu'il investit en Afrique parce qu'il aime ce continent. Il déclare volontiers : "ce que j'aime, c'est me ballader au milieu de mes ouvriers. Au moins, ils ont de la reconnaissance".

Quel grand coeur ce monsieur qui "aime" l'Afrique et les ouvriers d'autant plus que cet amour fou lui apporte une fortune. Bourgeois "africain" (puisque son père est originaire du Maroc), sa fortune lui vaut d'être cité comme un grand entrepreneur, un homme d'affaires combatif osant même marcher sur les plates-bandes des concurrents européens en acquerant par exemple OLIDA.

Mais ses milliards ne sont pas tombés du ciel. Ils viennent de l'exploitation des ouvriers, en Afrique d'abord. Et des industriels comme MIMRAM, même s'il n'y en a pas beaucoup de sa taille en Afrique, montrent que ce n'est pas parce qu'un capitaliste est "africain" qu'il est meilleur pour l'Afrique.

Oh, dans la tête d'un bourgeois nationaliste, c'est peut-être une fierté que d'avoir des gens comme MIMRAM qui ont leurs noms dans le palmarès des capitalistes internationaux. Mais pour les ouvriers eux, qu'ils travaillent dans une société sucrière appartenant à MIMRAM ou qu'ils travaillent dans les mines de phosphates de la Taïba ou dans une autre usine appartenant à un Dupont installé en Afrique, c'est absolument la même exploitation.

Ici en Europe, comme dans les pays capitalistes développés, les ouvriers touchent certainement plus de salaires que dans les pays pauvres. Mais partout c'est de la sueur, et parfois du sang des ouvriers que proviennent les profits des capitalistes. Et c'est partout qu'il faudra les exproprier pour en finir avec leur système.

## MOUSSA TRAORE EN VISITE DE COURTOISIE AU SENEGAL

Général, Président, Chef du gouvernement, Secrétaire général de l'UDPM c'est avec tous ces titres que le dictateur de Koulouba s'est rendu au Sénégal pour rencontrer son homologue président, chef du gouvernement, secrétaire général du PSS. Mais quand même il manque deux titres, et non les moindres, à nos deux présidents: Maréchal, pour le visiteur, et président à vie pour son homologue. Mais Dieu seul sait si ce n'est pas dans leurs intentions de se bombarder avec de telles nominations.

Nous ne savons pas exactement ce que Diouf et Traoré se sont raconté. Mais le Soleil a quand même sorti quelques discours qui n'ont surpris personne

Evidemment les deux dictateurs n'ont pas parlé de ce qui intéresse les populations des deux pays. Ils ont parlé de la situation internationale, de l'OUA, de l'Afrique du Sud, de la tension EST-OUEST, c'est-à-dire rien que des palabres.

Pourtant les sujets intérieurs et brûlants ne manquent pas, à savoir que plus de 50% des jeunes gens de la région frontalière sont obligés de quitter leurs villages pour chercher du travail ailleurs. Au Sénégal, ce sont les départements de Matam et du Sénégal oriental; au Mali, c'est la 1<sup>o</sup> région, région de Kayes. D'ailleurs, la majorité des ressortissants en France de ces deux pays viennent de ces régions.

Les deux dictateurs ont également palabré sur l'OMVS, c'est-à-dire l'organisation de la mise en valeur du fleuve Sénégal. Mais là aussi beaucoup de discours et peu de travaux faits depuis la création de cet organisme. Et pourtant ils ont obtenu des crédits depuis longtemps pour les réaliser. Mais il faut peut-être attendre que les poules aient toutes leurs dents pour voir réellement la réalisation de ce fameux barrage sur le fleuve Sénégal.

La visite de Traoré à son homologue sénégalais n'a donc servi qu'à faire des photos de famille, trinquer ensemble, faire de grands banquets, prendre des bains de foule et faire parler leurs griots attitrés dans leurs journaux respectifs.

### LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS A 3 FRANCS

Notre publication mensuelle passe, avec ce numéro, à 3 francs. Depuis novembre 1981, son prix restait inchangé.

Malgré cette augmentation, nous espérons que nos lecteurs continueront à nous lire comme par le passé.

## L'ENDETTEMENT : UN PILLAGE MODERNE

Les dirigeants des pays africains ne savent plus à quel saint se vouer pour obtenir de nouveaux emprunts. Les banquiers internationaux n'en donnent qu'au compte-gouttes, tout juste quelques miettes, c'est-à-dire, pour les dirigeants africains, à peine de quoi rembourser une partie des intérêts de leurs dettes, après avoir au passage, mis quelques milliards dans leurs poches. Cela n'est pas seulement le cas des Etats africains. C'est l'ensemble des pays pauvres qui sont noyés dans des dettes qu'ils ne pourront jamais rembourser.

D'année en année, les dettes ne font qu'augmenter. Par exemple, la dette extérieure publique de l'Afrique sub-saharienne était de 12,6 milliards de dollars en 1974, 22 milliards en 1977, 64 milliards en 1981 et 150 milliards en 1985. Rien que pour payer les intérêts de sa dette, chaque année, la Côte d'Ivoire est obligée depuis 1980 d'emprunter 400 milliards de F CFA. Alors pour obtenir de nouveaux emprunts, la dernière trouvaille des dirigeants africains, c'est de venir ensemble, par l'intermédiaire de l'O.U.A, frapper à la porte des banquiers.

Ainsi, les Etats membres de l'O.U.A ont demandé à l'O.N.U une session spéciale pour "examiner" leur demande d'emprunt. Selon les représentants de l'O.U.A, l'Afrique a besoin d'urgence de 36 milliards de dollars. Les banquiers des pays riches vont-ils accepter cette requête ? Même s'ils accordent quelques milliards, ce ne sera pas par générosité de coeur. Les dettes sont aussi un des moyens que l'impérialisme emploie pour piller les pays pauvres. C'est ça le pillage moderne. Les capitalistes n'ont plus besoin, comme ils le faisaient dans le passé, d'envoyer dans leurs territoires conquis, leurs commis, leurs soldats et leurs curés pour capturer des esclaves ou soumettre par la force les populations aux travaux forcés.

Ce temps de l'esclavage et du colonialisme est passé, mais pas celui de l'exploitation et de l'oppression. Les capitalistes des pays riches ont accumulé des richesses colossales. Ils ont intégré le monde entier dans leur système. Et en tenant les richesses entre leurs mains, les capitalistes des pays riches tiennent les rênes de l'ensemble de la planète. Ils ont installé des valets aux quatre coins du monde pour surveiller et tenir en laisse l'ensemble des exploités dans leur territoire de chasse. Alors ces valets viennent de temps en temps quémander de l'argent à leurs maîtres.

L'Afrique est endettée, mais cela ne veut pas dire que ses dirigeants, ses couches privilégiées, sont au bord de la misère. Ces gens-là vivent grassement au milieu de la misère noire de l'écrasante majorité de la population. Et même quand ils viennent frapper à la porte des banquiers, ils viennent en Rolls-Royce. Alors quand ils font semblant de pleurer sur le sort de l'Afrique, ou quand ils disent qu'ils ont besoin d'argent pour "redresser" ou pour "développer" leur pays, ils ne trompent personne. Les banquiers eux-mêmes n'y croient pas. D'ailleurs, ils se moquent du sort des peuples.

Toutes ces palabres servent aux dirigeants africains à faire croire à leur peuple, si tant est qu'ils ont besoin de le faire, que si leur situation ne s'améliore pas, que s'ils vivent dans la misère, c'est parce que le pays est endetté. Ils en profitent même pour exploiter encore plus les travailleurs. Car même pour rembourser une partie de leur dette, ils ne peuvent le faire qu'en appauvrissant encore plus les plus pauvres. Et plus les pays pauvres s'endettent, plus la misère s'y accroît.

Des centaines de milliers de personnes sont menacées par la famine et les maladies dues à la malnutrition, pendant qu'ici dans les pays riches, on ne sait même plus où stocker le beurre, la viande ou le blé qui sont en surplus. C'est cela le capitalisme. C'est un système où une minorité de riches est noyée dans l'abondance pendant que la majorité écrasante vit dans la misère.

## ce que nous voulons

- Regrouper les travailleurs, les éduquer dans la tradition socialiste de Marx et des révolutionnaires russes de 1917; leur faire prendre conscience que, quels que soient leur ethnie, leur caste, leur âge, qu'ils soient fils d'anciens esclaves ou pas, qu'ils soient hommes ou femmes, ils appartiennent à la même classe des travailleurs, ils ont les mêmes intérêts fondamentaux; ils ont leur part dans le rôle indispensable, grandiose que la classe ouvrière joue dans la transformation socialiste du monde.

- Contribuer, par la propagande et l'éducation, à soustraire les travailleurs à toute forme d'obscurantisme, à l'influence réactionnaire de toutes les religions, chrétienne, musulmane, animiste ou autre, qui prêchent toutes la patience et l'accomodement avec l'ordre établi et qui sont parmi les meilleurs auxiliaires des classes exploiteuses.

- Combattre toutes les manifestations de l'esprit de caste, toutes les oppositions d'ethnies qui divisent les travailleurs, affaiblissent leur conscience pour le plus grand bien des exploités.

- Associer à la lutte des travailleurs tous ceux qui acceptent de se mettre au service de la classe ouvrière et d'adopter son point de vue de classe.

- Engager la lutte morale, matérielle et physique contre l'impérialisme, contre toutes les formes de féodalisme, contre la division en caste, contre les dictateurs qui oppriment nos peuples; pour l'égalité entre tous, quelles soient leur langue ou leur origine, pour l'émancipation de la femme.

- Mettre en place, au cours de cette lutte, les organes du pouvoir démocratique des ouvriers et des paysans.

- Veiller, par la propagande et l'organisation, à ce que, après le renversement des régimes dictatoriaux de nos pays, les travailleurs restent en armes pour faire aboutir toutes leurs revendications, pour conserver les moyens d'exercer à tout instant le pouvoir sans que personne puisse le leur reprendre.

- Agir au sein de la classe ouvrière française et, plus généralement de la classe ouvrière des grandes puissances impérialistes pour leur faire connaître le but de la lutte des travailleurs africains et pour les aider à se donner elles-mêmes des organisations révolutionnaires afin qu'elles puissent elles-mêmes partir à la conquête du pouvoir.